

## Sujet pensant et sujet de droit

l'organisation politique structure la vie des individus.  
donc dans ce domaine, on retrouve la pensée humaine dans ce qu'elle a de plus particulier  
- personne ne vit la pure présence en conscience immédiate: simplement plongé dans ce qui est ressenti ici et maintenant. la structure de la conscience réfléchie fait que notre présence intuitive et simultanément interprétée et complétée par une représentation intellectuelle de notre situation à laquelle on donne un sens logique:  
il y a besoin et recherche de "repères", donc de "reconnaissance (comme il y avait un besoin de reconnaissance psychologique" intérieure", le "moi" servent de miroir au "je", il y a besoin de reconnaissance " extérieure", le statut de sujet de droit permettant au citoyen d'être lui-même l'égal de tout autre.

- la reconnaissance suppose une "réflexion" =

1. une représentation
2. pour anticiper
3. tirer des leçons

pour pouvoir mettre en place une "action" =

4. inventer des techniques juridiques et politiques apportant des changements dans le réel.

- donc ne pas confondre les conditions matérielles du réel (des faits) avec la représentation de la situation politique elle-même (se situer, c'est interpréter ce qu'on veut et peut faire face au réel qui pourra alors devenir un obstacle ou bien un moyen favorisant ce qu'on veut obtenir)

l'action politique est donc une invention culturelle de l'homme tenant compte des conditions réelles et de ce qu'il veut instituer.

ex: la démocratie / la république

ex de la loi de 1905 déclarant l'Etat incompetent en matière de culte. L'organisation interne en matière de croyance religieuse ne regarde pas la chose publique.

- tout homme est rattaché politiquement à un pays (pb des apatrides)

ce pays peut être considéré

affectivement l'amour de la "patrie"

du point de vue des valeurs faisant d'un peuple une "nation"

ou politiquement: les Institutions constituant " l'Etat"

- L'Etat: des frontières/ une population/un pouvoir central/ la Loi.

L'Etat a pour but d'établir la coexistence pacifique en coordonnant les actions humaines et en garantissant la justice (= rendre à chacun ce qui lui est dû: ni trop/ ni trop peu, un équilibre entre deux excès, les plateaux de la balance)

Il doit permettre à chaque individu de rester lui-même au milieu des autres.

John Locke théorise ce que sont ses droits naturels (innés) qui doivent être repris et garantis par la Loi: circuler/s'exprimer/l'habeas corpus/ droit de propriété

- pour assurer cette tâche fondamentale, il est la somme de trois pouvoirs:

législatif (fixer la Loi)

judiciaire (vérifier si la loi est bien respectée et sanctionner le cas échéant)

exécutif (gérer au quotidien le pays lui-même, que ce soit vis à vis des autres pays, par ex s'engager dans

une guerre ou non, où bien intérieurement, par ex réformer les programmes de l'éducation nationale, du système de santé etc)

---

### **Loi abstraite et cas concret**

- Loi abstraite et générale /cas particulier (situé dans l'espace et dans le temps: des acteurs bien précis, à un endroit bien précis, qui ont un litige à propos de ce qui leur revient "de droit")

comment appliquer un texte abstrait et général à un cas concret et particulier (voire singulier), sachant que l'interprétation de la loi en question, et du coup des droits qui sont reconnus ou non, doit être la même pour tous (égalité/ équité)?

politiquement par des décrets d'application /  
judiciairement par la jurisprudence

ex: Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des églises et de l'Etat, article 1er: " la liberté assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public" / chacun se voit donc garantir le droit de croire ou de ne pas croire, de pratiquer ou non la religion qu'il veut. Il est donc libre de penser ce qu'il veut et de participer ou non à la vie communautaire d'une religion ou non. il ne s'agit donc pas d'imposer à tous la religion du plus grand nombre, voire d'interdire d'avoir une religion, mais au contraire de permettre à tous de faire le choix qui correspond à l'état de sa pensée

La loi vise ainsi la protection de l'Intérêt Général, c'est à dire de ce que n'importe qui à intérêt à se voir garantir "tous" et non pas "le plus grand nombre". c'est ainsi une disposition "universel" et non pas "particulière")

- Si c'est la personne elle-même qui sert de mesure à ce qui est autorisé ou interdit parmi tous les comportements possibles, elle va alors garantir les quatre droits fondamentaux que Locke définit dans sa théorie des droits naturels (Traité du gouvernement civil). Le quatrième droit peu surprendre: la propriété, mais elle est aussi la matérialisation des intentions et des efforts de l'individu, donc un prolongement matériel de sa personne.

Posséder quelque chose, c'est être détenteur de son "usus" (l'usage), son "fructus" (on le fait fructifier), et de son "abusus" (on a le droit d'en abuser, voir de le détériorer)

Exemple d'une bonne copie de commentaire de texte réalisée par une élève de la classe (en fin de 1er trimestre)

Exemple de bon commentaire de texte réalisé par une élève de la classe (en fin de premier trimestre)

« Et je m'étais ici particulièrement arrêté à faire voir que, s'il y avait de telles machines qui eussent les organes et la figure extérieurs d'un singe ou de quelque autre animal sans raison, nous n'aurions aucun moyen pour reconnaître qu'elles ne seraient pas en tout de même nature que ces animaux ; au lieu que, s'il y en avait qui eussent la ressemblance de nos corps et imitassent autant nos actions que moralement il serait possible, nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnaître qu'elles ne seraient point pour cela des vrais hommes. Dont le premier est que jamais elles ne pourraient user de paroles ni d'autres signes en les composant, comme nous faisons pour déclarer aux autres nos pensées. Car on peut bien concevoir qu'une machine soit tellement faite qu'elle en profère quelques-unes à propos des actions corporelles qui causeront quelques changements en ses organes, comme si on la touche en quelque endroit, qu'elle demande ce qu'on veut lui dire; si en un autre, qu'elle crie qu'on lui fait mal, et choses semblables ; mais non pas qu'elle les arrange diversement pour répondre au sens de tout ce qui se dira en sa présence, ainsi que les hommes les plus hébétés peuvent faire. Et le second est que, bien qu'elles fissent plusieurs choses aussi bien ou peut-être mieux qu'aucun de nous, elles manqueraient infailliblement en quelques autres, par lesquelles on découvrirait qu'elles n'agiraient pas par connaissance, mais seulement par la disposition de leurs organes. Car, au lieu que la raison est un instrument universel qui peut servir en toutes sortes de rencontres, ces organes ont besoin de quelque particulière disposition pour chaque action particulière ; d'où vient qu'il est moralement impossible qu'il y en ait assez de divers en une machine pour la

*faire agir en toutes les occurrences de la  
vie de même façon que notre raison nous  
fait agir. »*

René Descartes, Discours de la Méthode.

-----  
-----  
-----

[introduction]

[thème] L'extrait étudié est un texte de René Descartes provenant de son Discours de la Méthode. A travers l'ensemble de son texte, il met alors en valeur la raison humaine, l'essence de l'homme, cette faculté intellectuelle unique qui fait de lui un être à la fois capable de comprendre logiquement et de choisir rationnellement.

[thèse] Descartes oppose ainsi la spécificité de la nature humaine aux techniques et technologies issues de son invention, montrant que les machines industrielles ou technologiques ne sont que la réalisation de systèmes matériels. Il soulève le problème de la définition de ce qu'est un être humain, supposant la confrontation de l'intelligence de l'humanité avec l'évolution de la technologie au cours du temps. Il rappelle que l'espèce humaine fait face à des machines de plus en plus puissantes. Il se pose la question de savoir comment, si esthétiquement et matériellement parlant

une machine prenait la forme physique d'un être humain, nous ferions pour reconnaître la machine de l'humain. L'auteur répond que peu importe la puissance et la forme physique d'une machine, on reconnaîtrait toujours l'homme à son intelligence, par la manifestation de sa raison. On saurait différencier la technologie de l'humanité, ce qui ne serait pas le cas avec un animal qu'on comparerait à une machine, car la sensibilité et la conscience immédiate amène des réactions automatiques qui ressemblent à de purs mécanismes. Le fait qu'on ne puisse pas distinguer la machine d'un animal observé de l'extérieur montre bien que ce n'est pas le fait d'être conscient qui fonde la différence, mais bel et bien le fait d'être doté d'une raison. Il estime que tous les hommes, y compris les moins intelligents d'autres eux, restent ainsi clairement supérieurs à la machine dans tous les domaines, car ils possèdent de façon innée et universelle des qualités et des outils intellectuels que jamais la machine ne pourra avoir : c'est la raison qui fondamentalement constitue et définit le propre de l'homme.

*[annonce du plan]* Descartes développe sa thèse en deux parties qui correspondent aux deux moyens infaillibles de reconnaître un homme face à une machine.

*[1<sup>ère</sup> grande idée de l'analyse]* Le premier moyen est de savoir différencier le côté efficacité technique des machines et la qualité de la « connaissance » produite par la raison humaine en soi, cette capacité d'établir logiquement une suite entre ses idées afin de pouvoir s'exprimer de façon choisie et inédite, c'est-à-dire d'employer la parole de manière logique et intelligente, tandis qu'une machine ne peut au

maximum que proférer des phrases programmées.

[2<sup>ème</sup>

*grande idée de l'analyse]* Le second moyen qui est aussi la deuxième grande idée du texte renvoie au contraste devenu alors évident entre les actions matérielles de la technologie et la « liberté » du comportement personnel produite par l'activité de la raison : la capacité de comprendre à partir de causes, de s'adapter intentionnellement, d'inventer du nouveau et ce à l'infini, quelle que soit la situation. La machine agit et réagit sur commande et selon sa programmation, et évidemment jamais en le décidant par connaissance ou avec raison, puisqu'elle en est incapable.

[3<sup>ème</sup> *grande idée du commentaire]* Cela remet en jeu le rôle attribué aux machines et à ce qu'on appelle actuellement « l'intelligence artificielle », plus généralement l'importance que l'homme leur accorde dans la vie quotidienne. En effet, les machines prennent de plus en plus de place et ont la capacité dans certains domaines, dans beaucoup de domaines même, de remplacer l'homme. Certaines machines deviennent l'équivalent technique de l'homme, voire surpassent matériellement ce que des hommes seraient eux-mêmes capables de faire. L'être humain reste cependant totalement irremplaçable et au premier plan dans le choix des décisions à prendre, et en particulier des moyens à mettre en œuvre pour réaliser ses intentions, car cela dépend essentiellement de sa capacité de penser.

-----

-----

[1<sup>ère</sup> partie] Le texte commence par une double comparaison rapprochant les machines d'abord des animaux, ensuite des hommes. C'est la façon de se comporter qui est prise en compte ici, observée « de l'extérieur ». Or, « sans raison », il n'y a pas de décision personnelle à l'origine des actions engagées, car il n'y a ni délibération, ni jugement de valeur. Il semble que les animaux répondent directement en terme de comportement aux sollicitations transmises par leur conscience immédiate. Leur instinct formé par l'ensemble des informations et des techniques que la nature donne d'avance pour répondre aux problèmes d'existence qu'ils vont rencontrer les pousse à agir d'une façon particulière et spécialisée. Pour Descartes, il n'y a ni représentation ni choix dans la façon d'être des animaux. Ils agissent et réagissent selon des automatismes qu'ils n'ont eux-mêmes pas mis en place. Bien qu'ils soient vivants et conscients comme l'homme, la nature de leurs réactions est pour Descartes semblable à celle des machines inertes. Il insiste sur le fait qu'il serait impossible de « reconnaître qu'elles ne seraient pas en tout de même nature que ces animaux ». Et c'est ce qui fonde la thèse qu'il soutient : il voit l'homme comme un être radicalement différent et dans sa manière d'être « au monde » (par sa pensée personnelle), et dans le monde (par son comportement personnel). Et ce, parce que grâce à la raison, toute action est « intentionnelle » et renvoie à l'activité rationnelle d'une personne. Il insiste sur l'existence de « deux moyens très certains » de repérer s'il y a ou non une activité intellectuelle rationnelle à l'origine de ce qui est fait.

Penser rationnellement, c'est par conséquent tout d'abord être capable d'établir un lien logique, c'est-à-dire comprendre le « sens » d'une situation, le « pourquoi » et non pas le simple « comment ». Il ne s'agit pas simplement

d'enchaîner matériellement un geste à un autre, d'émettre un son à la suite d'un autre, mais de savoir ce qu'ils signifient, c'est-à-dire quelle est l'idée exprimée. Ce n'est donc pas avant tout matériel, mais surtout intellectuel. C'est ce que l'auteur montre dans ce qui fait l'essentiel des deux fonctions principales du langage : s'exprimer et communiquer. Le premier moyen de reconnaître l'homme de la machine c'est la manière d'utiliser le langage dans la communication.

Descartes dit clairement que « *le premier est que jamais elles ne pourraient user de paroles ni d'autres signes en les composant, comme nous faisons pour déclarer aux autres nos pensées* ». Les machines ne peuvent pas répondre en rassemblant de façon inédite et toujours à propos un ensemble de signes. Il y a ainsi une différence radicale entre la capacité de préférer des paroles et celle d'en user. Ça ne revient tout simplement pas au même du tout. Le verbe « user » s'assimile à l'usage, et l'usage de parole est la possibilité de parler à sa guise, en fonction de sa « volonté », de manière réfléchie et sensée, dans une interaction ou non avec d'autres pensées. Il y a un « choix » à l'origine des paroles prononcées. L'être humain est grâce à sa pensée capable d'élaborer ou de sélectionner ce qu'il a envie de dire. Il y a donc choix, envie et pensée qui sont trois éléments absolument nécessaires, dont une machine est parfaitement incapable. Une machine ne peut pas du tout faire intentionnellement usage de paroles ni d'autres signes car il faudrait que le support sensible manifeste un sens dont elle serait consciente et qu'elle aurait elle-même décidé de transmettre. Les signes qu'elle envoie n'ont de sens que pour celui qui peut les comprendre. Par exemple les clins d'œil, les signes de la main, tous les gestes qu'elle exécute matériellement ne sont pour elle que des modifications physiques obéissant à un système préprogrammé. Ils



ne peuvent être saisis comme expression ou communication d'une idée que par un « esprit ».

Les signes ou systèmes de signes sont employés par l'homme pour exprimer son ressenti, sa pensée voire son opinion. Or une machine n'a pas du tout de ressenti ni d'opinion, pas de pensée en général et pas de raison pour l'organiser. Elle pourrait cependant faire des signes qui nous semblent à propos, mais en réalité elle n'agirait matériellement qu'en fonction d'une programmation précise, par composition technique ou par confection technologique établie par l'homme en fonction de ses désirs ou ses besoins. Les pensées formées et organisées par la raison de chaque homme sont uniques et personnelles : on a chacun sa manière de penser. Une machine est dans l'incapacité de penser puisqu'elle ne possède ni conscience psychologique réfléchie ni raison, elle ne peut donc pas se faire de représentations intellectuelles ni a fortiori d'interprétation personnelle de ce qui se passe en soi et hors de soi puisqu'elle ne possède pas « d'outil de réflexion ». Sans pensée la machine ne peut donc pas déclarer quoi que ce soit car faire une déclaration suppose qu'on émette un avis ou une idée ou bien d'autres impressions intellectuelles personnelles, donc qu'on fasse savoir quelque chose qu'on a choisi d'annoncer. Ainsi, selon Descartes, le fonctionnement des machines est d'une nature totalement différente de celle qui « anime » les hommes, qui suppose des « intentions ». Elles se retrouvent donc être radicalement inférieures aux hommes qui eux seront toujours libres et capables de penser par eux-mêmes. Là où la machine se manifeste de façon purement technique et entièrement programmée, l'homme interprète intellectuellement le sens de ce qu'il vit et choisit la réponse qui lui semble

la mieux appropriée avant de passer matériellement à l'action.

Descartes affirme donc que les machines ne disposent que d'une certaine quantité d'informations encodées matériellement dans le programme auquel elles obéissent entièrement, mais qu'elles n'ont aucun « savoir » à proprement parler, car celui-ci suppose la pensée rationnelle permettant de répondre à propos, quelle que soit la situation. Il dit qu'elles ne disposent d'aucun moyen intellectuel permettant de *« répondre au sens de tout ce qui se dira en sa présence, ainsi que les hommes les plus hébétés peuvent faire »*. Peu importe le degré de développement psychologique ou culturel de l'esprit, penser c'est donner un sens logique à ce qu'on vit et répondre en inventant sa réponse « en situation », ce qui pour Descartes est « inné » chez tout homme. La connaissance est un outil apporté par la raison à partir des informations fournies par la conscience réfléchie. C'est l'avantage de savoir des choses dans divers domaines acquises grâce à l'apprentissage intellectuel ou en ayant vécu une situation, donc par la mémoire, la capacité de se souvenir. Connaître une chose dépend toujours de cette faculté propre à l'être humain : la raison. C'est par la capacité de réflexion, le fait de faire un lien logique et non pas seulement chronologique, de mettre en connexion causale des choses par la pensée, que ce soit des événements, des lois, des études, des recettes, etc... C'est rassembler dans sa tête ce que nous avons appris et l'organiser rationnellement. IL s'agit d'un ordre de relation établie par « raisonnement » qui permet de distinguer le premier du second et la cause et l'effet. C'est encore une fois un acte dont est incapable une machine excepté concernant ce qui est purement matériel, comme le dit Descartes, seulement si elle a été « programmée » pour assurer cette fonction, à l'avance, si des informations en

nombre fini ont été enregistrées en elle grâce à un processus mis en place par l'homme. Elle n'aura cependant jamais les moyens de réflexion humains faisant qu'on se remémore ce que l'on connaît, soit la connaissance qui, en réinterprétant le connu, peut le réinventer à l'infini et donc s'adapter à l'infini aux situations nouvelles dans lesquelles on va se trouver.

[2<sup>ème</sup> partie] La deuxième partie du texte s'engage alors avec l'analyse de ce que cette capacité à comprendre rationnellement produit : la possibilité pour chaque homme d'être « autonome », c'est-à-dire d'établir lui-même sa propre règle de conduite. Choisir par soi-même suppose qu'on ait le choix de faire ou de ne pas faire une action. L'homme s'engage personnellement en inventant son comportement grâce à sa raison. Descartes insiste sur le fait que les machines sont totalement incapables de « savoir » ce qu'elles font. Si on analysait leur manière d'agir, on verrait : « *qu'elles n'agiraient pas par connaissance, mais seulement par la disposition de leurs organes* ». Les réactions matérielles sont programmées d'avance et ne sont accompagnées d'aucune interprétation personnelle. Or, la raison est la capacité de mettre en relation de manière logique, censée et intelligente des connaissances, des prémisses, afin d'en arriver, toujours de manière causale, à une conclusion qui elle est donc une nouvelle connaissance construite logiquement par la mise en relation de deux premières. C'est le principe du syllogisme, en soi pur raisonnement logique obéissant aux principes rationnels d'identité, de non-contradiction et du tiers exclus, et qui assure la cohérence rationnelle de toute pensée. On emploie la raison afin d'analyser une situation en se basant sur

des faits établis a priori plus solidement après le test de la réflexion rationnelle que le ressenti premier fourni par la seule conscience.

Descartes insiste sur ce moyen spécifiquement humain et « doublement universel » : « tous » les hommes le possèdent de façon innée, et il permet intellectuellement de « tout » se représenter logiquement, pour ensuite être « indéfiniment » en mesure de choisir ce qui nous semblera être le mieux (la suite existentielle de ce que nous ferons n'est pas écrite d'avance). Il dit : « *la raison est un instrument universel qui peut servir en toutes sortes de rencontres* ». Normalement un instrument n'est matériellement efficace qu'en tant que moyen particulier permettent d'atteindre une fin précise. Or la raison permet de s'adapter à toute fin possible, car elle donne le moyen intellectuel « formel » de tout mettre en ordre grâce à la structure du syllogisme. On dit que la raison est un instrument universel et cela à double titre. Premièrement c'est une faculté de raisonner dont tout être humain est doté, elle est innée. En second, elle permet à l'homme de s'adapter en inventant une manière d'agir appropriée, quelle que soit la situation. Par synthèse et déduction, le raisonnement permet la mise en place de projets en mettant à profit des informations concernant les conditions réelles particulières à la situation afin de parvenir à ce que l'on souhaite atteindre. Elle est nécessaire en « *toutes sortes de rencontres* », c'est-à-dire quel que soit le problème à résoudre, relationnel, factuel ou intellectuel, et cela en affirmant sa « personnalité » par l'action engagée intentionnellement. La raison est ce qui nous permet d'agir et de réagir, rationnellement et raisonnablement. Encore une fois, comme dit précédemment, les machines sont incapables de raisonner par elles-mêmes, agissant systématiquement et uniquement d'après leur programmation,

selon leur agencement matériel. La raison est un instrument propre à l'être humain et seulement à lui. Descartes montre ainsi comment chacun s'engage personnellement grâce à l'usage singulier qu'il va faire de sa raison en fonction du « contexte » dans lequel il se situe. Selon lui, seule la raison permet de « *faire agir en toutes les occurrences de la vie* ». L'homme reste donc de par sa nature même insurpassable et radicalement supérieur grâce à cet instrument capable de tout penser qu'est la raison, et ce peu importe le degré de puissance d'une machine très efficace et particulièrement précise.

[commentaire] La réflexion de Descartes nous semble d'autant plus d'actualité que nous sommes quotidiennement confrontés à ce qu'on appelle désormais « l'intelligence artificielle ». Les progrès techniques et technologiques sont devenus tels que nous sommes matériellement dépendant de la logique mise en place par l'utilisation de systèmes permettant l'expression et la communication de nos pensées. La révolution apportée par exemple par le réseau internet fournit à chacun des modes d'action radicalement différents de ce qu'on pourrait naturellement faire. Cependant, sorti de programmes matériels même très abstraits et très complexes, rien ne remplace la pensée personnelle qui s'exprime grâce et au travers de ces nouveaux supports. S'ils nous expliquent « comment » mettre en forme des informations précises, mais ne disent rien du « pourquoi » en faire usage de telle manière plutôt que d'une autre. Ils n'inventent pas ce que qu'elles « représentent » intellectuellement, ne leur confèrent aucun « sens » préétabli. Elles dépendront donc encore des interprétations produites par la raison et s'adresseront en définitive toujours à la raison elle-même. L'invention et l'adaptation à l'infini reste donc le propre de la raison, qui est elle-même l'essence de l'humanité. La

différence radicale demeure donc entre la nature purement matérielle des applications techniques qui peuvent être multiples et très complexes mais forcément en nombre fini, et l'invention humaine par essence intellectuelle et rationnelle, dont les potentialités sont infinies. En conclusion, une machine ne sera jamais capable de faire face au sens d'un problème si elle n'a pas été programmée auparavant pour cela, et ce à cause de son absence totale de raison qui, elle seule, confère l'autonomie intellectuelle rationnelle, c'est-à-dire la liberté de penser par soi-même, cette capacité à sortir du système préétabli pour mettre en place de l'inédit.

-----  
-----

*[conclusion]*

*[rappel de la thèse]* Le texte de Descartes dont nous avons fait l'analyse posait le problème de définir le propre de l'homme : si l'intelligence personnelle est absolument essentielle, elle repose non pas essentiellement sur l'activité de la conscience psychologique réfléchie, mais surtout et avant toute chose sur la pensée logique produite par la raison. Elle seule permet de mettre de l'ordre entre les premières impressions que nous avons, et de savoir celle qui a le plus de « valeur » (la cause) puisqu'elle détermine celles qui suivent (les effets). Sans la capacité à déterminer ce qui est logiquement premier, une réflexion n'est pas possible.

*[rappel des deux idées structurant le texte]* C'est la raison et elle-seule qui permet à chacun tout d'abord de comprendre de façon intellectuelle et autonome, c'est-à-dire de se faire une idée personnelle de la situation. Donner un « sens » à ce qui est vécu permet donc « d'interpréter » de façon inédite et d'anticiper la réponse qu'on va donner en fonction de ce qui a de la valeur pour nous. La raison est donc ensuite la faculté intellectuelle qui seul permet à chacun de s'engager en son propre nom, car elle permet « d'inventer » du nouveau à l'infini.

*[rappel du commentaire]* L'enjeu soulevé été de savoir si à terme les capacités techniques fournies à l'homme par la machine risquaient de prendre la place de l'intelligence humaine, car cette dernière reste en partie dépendante des moyens permettant de l'exprimer et la développer. Mais nous en avons conclu que comme le soulignait déjà Descartes, la raison n'a rien à voir avec le fait de répéter les mêmes choses dans le même ordre, mais elle est au contraire et par nature la condition unique et nécessaire de l'invention-même, c'est-à-dire de la création de nouveautés débouchant sur des potentialités inédites, et ce à l'infini. La machine ne peut donc pas remplacer l'intelligence de l'homme et c'est aussi ce qui justifie moralement que jamais une machine ne devra être considérée comme l'équivalent d'un être humain.

*Exemple d'une bonne copie de dissertation réalisée par un élève de la classe*

## - Est-il nécessaire d'avoir raison ?

*(introduction)*

*[1. définitions]* L'homme est un sujet pensant à part entière qui possède la faculté de produire constamment des pensées qui sont des représentations partiales et partielles de toutes choses. Ces pensées sont liées à l'activité de la conscience, qui elle est le lien que l'on a psychologiquement avec le réel. Mais les pensées sont aussi liées à l'activité de la raison, cette faculté intellectuelle qui nous permet d'organiser des relations d'ordre entre les choses envisagées de façon causale.

La raison a permis à l'humanité de comprendre logiquement, de s'adapter et par la suite, d'inventer. Elle est donc à l'origine du développement humain, physique et mental, plus généralement psychologique et culturel.

Avoir raison signifie a priori que ce que l'on dit est vrai, en d'autres termes nous énonçons la vérité car nous avons spontanément confiance en nos jugements personnels.

*[le problème]* En un sens, l'homme n'a pas forcément raison quand il croit être dans le vrai ou dans les choix qu'il fait fussent-ils les plus sincères et les mieux intentionnés, car l'erreur reste logiquement toujours possible. Et pourtant, force est de constater que sous certains aspects renvoyant à ses opinions personnelles ou à son comportement, l'homme se doit de croire qu'il a raison pour s'engager en son nom personnel.

*[annonce du plan]* Ainsi donc, nous développerons dans un premier temps la nécessité psychologique d'avoir raison venant du fait même de penser à la première personne. Puis dans un deuxième temps, nous rappellerons que logiquement, il est tout aussi probable d'avoir raison que d'avoir tort, il y a donc toujours une chance sur deux pour qu'on n'ait pas raison. Nous montrerons que d'un point de vue formel, rien n'est assuré ou donné de façon absolue. Enfin, nous traiterons de la nécessité existentielle de s'engager personnellement en prenant consciemment le risque de se tromper, car vouloir avoir raison permet d'être et de rester intellectuellement vigilant et conscient de ses responsabilités, étant en permanence obligé de s'engager.

..

*[première grande idée = l'activité psychologique du  
sujet pensant]*

*Penser à la première personne c'est supposer  
spontanément qu'on a raison]*



La nécessité se définit par le caractère de ce qui premièrement ne peut pas ne pas être et qui en même temps ne peut pas être différent. La nécessité d'avoir raison se traduirait donc à priori par l'impossibilité d'avoir tort, ce qui renvoie à la capacité de penser par soi-même.

L'homme se doit d'avoir raison sur certains points, c'est à dire de prendre le risque de penser de façon autonome, ce qui fait de lui une personne. Cela va se traduire par exemple par la nécessité de faire les choix qu'il considère les plus justes conformément à ses valeurs et d'en assumer pleinement les conséquences, qu'elles soient favorables ou dommageables. Premièrement, l'homme a raison de penser qu'il est libre; il est capable, sans contraintes extérieures, de choisir de faire face au réel, en faisant ou en évitant de faire une action. On ne peut donc pas le contraindre à penser quelque chose qu'il ne pense pas s'il est et reste intellectuellement actif et psychologiquement en alerte. C'est en effet une nécessité existentielle d'être libre en soi, étant à la fois « au monde » par la pensée et matériellement « dans le monde », et l'homme qui s'engage a dans ce sens-là raison de le faire.

Ensuite l'homme a nécessairement raison quand il affirme psychologiquement qu'il existe par le fait même de penser : en effet, l'action de penser est nécessairement vraie au moment où on est présent à soi-même. C'est la seule chose qu'on ne peut pas réfuter par le doute méthodique, car plus on veut penser qu'il est faux qu'on pense, plus l'on affirme le fait que c'est absolument vrai. La seule connaissance nécessairement vraie est la découverte du « cogito » de Descartes (Discours de la méthode) qui se définit par ce constat fondamental: « Je pense donc je suis ». Etant assurés que nous pensons, nous serons ensuite amenés à analyser «ce que» nous pensons.

Par conséquent, l'homme a raison de penser et qu'il a raison et de se faire confiance, car avoir conscience de soi est non seulement important mais aussi essentiel pour chacun. On peut définir cette idée en faisant référence à l'injonction que Kant (Qu'est-ce que les Lumières) adresse à chacun : « Sapere aude ! », qui se traduit par «ose te servir de ton propre entendement». Cela a permis à l'homme de comprendre, de s'adapter et d'inventer en situation. Par exemple, si dans l'épisode mythique de l'*Odyssée* d'Homère Ulysse avait eu peur de passer outre la pure logique théorique présentant le dilemme soit de renoncer à rentrer chez lui à Ithaque, soit d'aller au-devant de la mort assurée, il n'aurait jamais cherché à inventer une solution reposant sur la seule logique de l'action propre à sa situation vécue. Or, c'est en utilisant sa raison pour envisager à l'avance les moyens qu'il avait à sa disposition et les possibilités fournies par la situation inédite qu'il a pu atteindre son but personnel. Choisir de reprendre sa route sans succomber au chant des sirènes tout en jouissant pleinement de leur charme sans qu'il lui soit fatal devenait possible seulement parce qu'il pouvait anticiper rationnellement les risques à partir des informations dont il disposait et inventer ingénieusement les moyens matériels permettant à ses compagnons de ramer avec les oreilles bouchées par de la cire, tandis qu'attaché solidement au mas du bateau, il ferait une nouvelle expérience enrichissant sa propre histoire par d'autres connaissances et de nouveaux souvenirs.

*[première conclusion partielle]* C'est donc à juste titre qu'on peut choisir de suivre sa raison et oser inventer son propre comportement à partir de ce qui est logiquement faisable

compte tenu de la situation existentielle dans laquelle on se trouve.

*[transition]* La nature humaine se révèle dans l'Histoire qui est la sienne et suppose que l'homme se développe en cherchant à être pleinement conscient de soi, c'est à dire en découvrant par la réflexion et l'expérience ce dont il est capable. Il doit cependant aussi reconnaître et accepter que, comme l'affirme Sartre (L'Être et le Néant), « nous sommes condamnés à être libres », car nous ne pouvons pas faire autrement que de choisir à tout instant, ce qui permet aux individus de comprendre qu'ils doivent s'engager intellectuellement et personnellement, et c'est cette condition même d'être en permanence en devenir qui est en soi nécessaire. Or, a priori, rien ne nous assure que ce que nous nous apprêtons à faire n'est pas une erreur.

*[deuxième idée : point de vue épistémologique = chercher à avoir raison ne prouve pas qu'on soit systématiquement dans le vrai. La logique formelle assure la vérité du raisonnement mais n'apprend rien de la vérité de fond des connaissances à partir desquelles on raisonne]*

Cependant, du point de vue de la connaissance objective, l'homme n'a semble-t-il pas toujours et nécessairement raison alors même que lui-même serait pourtant persuadé d'être subjectivement dans le vrai. Ses convictions peuvent se révéler trompeuses. Dans la recherche de la vérité, suivre sa raison ne consiste pas à considérer qu'on a nécessairement raison uniquement parce qu'on en est psychologiquement sûr. Même l'usage de la raison consistant à déduire ce qui est logique à partir de ce qui nous semble devoir être peut se révéler être une démarche introduisant des erreurs de jugement dans les pensées d'un homme et donc l'amener à des conclusions factuellement fausses. C'est ce que Descartes illustre en prenant l'exemple de porte-manteaux auxquels sont accrochés des manteaux et des chapeaux, qu'il prend momentanément pour des hommes à cause de la pénombre (*Méditations métaphysiques*). Son imagination reconstruit spontanément ce qui eut avoir du sens compte tenu des informations lacunaires transmises par sa sensibilité. Si on peut être persuadé de voir une personne dans l'obscurité alors que ce ne sont que des formes s'apparentant à un corps, c'est qu'on se représente ce qu'on vit à partir aussi de ce qu'on sait.

C'est pourquoi le logiquement possible est différent de ce qui existe en soi et n'assure pas qu'on soit nécessairement dans le vrai. Et penser rationnellement suppose l'activité intellectuelle d'un sujet pensant se laissant guider par sa raison, mais cette dernière ne lui garantit pas de façon absolue et nécessaire qu'il dispose d'informations vraies, complètes et définitives scientifiquement parlant. On en revient alors forcément à l'utilité du doute méthodique qui permet de prouver l'activité de la conscience et de la raison dans le fait même de chercher à connaître, mais qui rappelle que nos informations sur le réel reposent sur des postulats qui restent des croyances, quand bien même on en aura tiré une longue suite de conséquences qui semblent confirmées par la validité du raisonnement par lequel on les aura obtenues. Elles s'inscrivent dans la perspective fournie par le point de vue adopté, ce qui nous renvoie à la partialité des pensées même si elles sont considérées comme objectives. C'est ainsi qu'en cherchant à expliquer le phénomène de la lumière, Newton et Goethe se sont opposés, le premier utilisant un spectre dans

l'obscurité de son laboratoire de recherche, le second invoquant les impressions sensibles obtenues en sortant en pleine soleil et à l'air libre Rappelons qu'on cherche parfois à prouver ce que l'on veut croire personnellement et à tout prix, ce qui a par exemple justifié les querelles opposant parfois la logique scientifique et la logique religieuse, les deux points de vue s'exposant pourtant sous forme de discours rationnellement construits.

*[deuxième conclusion partielle]* Avoir raison reste donc quelque chose de relatif et à la méthode employée et au point de vue adopté, car la pensée est dans sa formulation même partielle et partielle, car forcément influencée par des horizons d'attente propres à chaque recherche, comme le rappelle Karl Popper dans sa Logique de la découverte scientifique.

*[transition]* Les problèmes soulevaient par chaque matière sont différents, même s'ils renvoient tous à la connaissance du réel qu'on conçoit comme étant une seule et même chose. Ce que nous appelons l'objectivité repose sur l'accord des esprits qui se fait grâce à une logique commune, mais le système de représentation et les concepts utilisés font que les objets envisagés reflètent la façon qu'a le sujet pensant de les concevoir intellectuellement, selon des catégories abstraites.

*[troisième idée : l'engagement existentiel.*

*Nécessité de prendre le risque de chercher à avoir raison sans jamais avoir la certitude d'y parvenir. Connaître se révèle être une tâche sans fin, qui vaut par elle-même]*

Enfin, l'homme se doit moralement de faire des choix qui n'auront pas été préparés auparavant, de façon a priori, par la raison. Prises hors contexte, ses décisions perdent éventuellement tout sens, et dans ce cas précis, vouloir avoir raison dans l'absolu peut s'avérer totalement vain. Cela nous amène à évoquer les rapports parfois conflictuels dans lesquels l'affectivité et la raison peuvent s'engluer. Ainsi, des pensées produites immédiatement par le désir et la passion et adoptées d'emblée comme étant les seules vraies ne sont pas forcément raisonnables ni même justifiées. On dit plus souvent que c'est le cœur qui nous guide quand il s'agit de suivre ses désirs et ses passions, et ce, parfois contre la raison qui indique la voie du rationnellement vrai. C'est ce que suggère la citation de Pascal (Pensées) « Le cœur a ses raisons que la raison ignore ». Et on peut être pris dans la logique de pensées compulsives liées directement à nos sensations et à nos désirs, sans être capable de tenir compte de ce qui est logiquement raisonnable. Et pourtant, le propre de l'engagement, même s'il est émotionnel ou affectif, suppose cette capacité intentionnelle de continuer à viser ses valeurs morales propres, peu importe les contraintes et les difficultés rencontrées, ce qui suppose plus communément qu'on soit en mesure quoi qu'il arrive, de « garder la tête froide ». Raisonner à partir d'une valeur déterminante qu'on pose d'emblée comme représentant le « souverain Bien » (qu'il s'agisse en dernière analyse et selon Max Weber, de la « tradition », de « l'honneur », ou encore de « l'existence ») permet véritablement de se reconnaître tout entier dans ses actions, et pour ce faire, il faut vouloir l'accord de ses actes et de ses valeurs, donc penser qu'on a raison de faire ces choix personnels-là. On les qualifiera non seulement rationnels, mais aussi et surtout de raisonnables. Ils auront alors la légitimité d'une double justification : et logique et morale, ce

que montre très clairement l'idée de rationalité présentée comme base de toute morale par Max Weber (Le savant et le politique).

Rappelons cependant qu'on raisonne à partir de ce dont on est conscient. Or, il n'est pas absurde de souligner l'influence qu'exercent certains réflexes psychologiques qui sont les nôtres, voire de faire l'hypothèse avec la théorie psychanalytique de l'existence d'un inconscient psychologique personnel, c'est-à-dire d'une instance psychologique active doublant l'activité de la conscience elle-même dans notre système psychique : les pensées inconscientes qu'il produirait justifieraient ainsi entièrement mais à notre insu certains de nos comportements qui ont pour nous-même une valeur symbolique qui nous échappe. Ils seront alors des solutions de compromis entre notre intention consciente et notre désir inconscient.

Mais que l'on prenne le système cartésien, où les réactions réflexes et systématiques du corps guide affectivement une partie de nos comportements, eux-mêmes causés par des besoins sensibles sans que pour autant nous ayons à faire à de véritables « pensées » (Descartes, Le traité des passions), ou bien le système freudien (Freud, Introduction à la psychanalyse) où ce sont de véritables pensées personnelles inconscientes mais actives (des représentations personnelles qui échappent à la conscience de soi) qui doublent nos pensées conscientes et justifient une grande partie de nos comportements, il reste bel et bien que nous devenons ce que nous pensons, que ce soit consciemment et inconsciemment, car nos expériences et les souvenirs d'une personne font d'elle un être unique. Il y a une activité psychique qui se produit dans notre esprit et qui repose sur des mécanismes involontaires. La mémoire obéit à des réflexes psychologiques inconscients. Selon la théorie de Bergson (Matière et mémoire), nos souvenirs surgissent en obéissant à une loi d'utilité qui a pour mesure la situation vécue. Les choix et les comportements personnels s'expliquent alors aussi par le fonctionnement de la mémoire.

*[troisième conclusion partielle, qui est aussi la réponse proposée à la question posée]* L'homme ne doit donc pas vouloir automatiquement s'imposer en considérant que toute interprétation autre que la sienne serait fautive, ni se fier à sa raison en voulant éviter de prendre le risque d'avoir tort, car ce que sa raison lui présente d'emblée comme étant logiquement la meilleure interprétation ou la meilleure solution suppose qu'un raisonnement a été mené à partir de certains postulats et dans une optique particulière. Chacun doit donc tout d'abord prendre le temps d'analyser ce qui fonde ses jugements et choisir ensuite de s'y fier ou non. Il n'aura ainsi jamais systématiquement raison, mais devra toujours chercher à tendre vers le Vrai et le Bien, valeurs qu'il n'atteindra pourtant jamais définitivement. La pensée doit rester vivante et active pour être authentiquement un acte de raison, renvoyant essentiellement à une personne responsable, que ce soit au plan intellectuel ou moral. On ne naît pas personnellement rationnel ou raisonnable, on a à le devenir.

*[conclusion]*

*[rappel du problème]* Est-il nécessaire d'avoir raison, c'est-à-dire doit-on chercher forcément à s'imposer et à être dans le vrai ou le bien ? *[Rappel de la réponse]* Quand

il s'agit de s'affirmer en tant que sujet pensant, donc de s'engager personnellement en revendiquant sa liberté intellectuelle et morale, il est indispensable de se faire confiance. Mais pour autant, considérer qu'on a raison se constate affectivement par le sentiment fort qu'on en a, c'est-à-dire parce qu'on le croit, ou s'établit logiquement à la suite d'un raisonnement valide, parce qu'on en fait la démonstration, mais dans les deux cas, la connaissance qu'on prend pour vraie reste logiquement possible, mais pas absolument sûre, et notre réflexion peut être influencée voir faussée par différents facteurs qui nous échappent, sans que nous nous en apercevions.

Donc supposer finalement qu'on a raison n'est nécessaire ni du point de vue de ce que l'on sait, ni pour la démarche /intellectuelle elle-même. Ce qu'il faut, c'est chercher à avoir raison tout en sachant que nous n'en aurons probablement jamais la preuve absolue et définitive. Il s'agit d'un état d'esprit poussant à vouloir progresser sans cesse. Et pour cela, il ne faut pas hésiter à s'engager personnellement. L'homme doit se faire confiance car cela lui permet de se développer en osant penser et choisir par lui-même. Et comme « même choisir de ne pas choisir c'est déjà choisir » (Sartre), chacun ne peut pas faire autrement de s'exprimer, y compris par la lâcheté. Vouloir avoir raison c'est alors finalement établir une hiérarchie de valeur entre différentes interprétations, sachant que l'erreur reste toujours possible. Or l'attitude psychologique qu'on adoptera devient essentielle : le dogmatisme consiste à penser qu'on a forcément raison, donc à refuser de prendre de la distance par rapport à ses premières idées pour tenter de les remettre en question. On impose alors à autrui ses propres jugements, y compris par la force. Kar Popper insiste sur son opposé : la discussion rationnelle, car elle seule permet le progrès et la compréhension véritable. Il formule le propre de sa démarche de cette façon « Il se peut que j'ai tort, il se peut que vous ayez raison, mais discutons et nous avancerons ensemble vers la vérité. » (La logique de la découverte scientifique) C'est en cherchant mutuellement à comprendre intellectuellement le point de vue de l'autre et en acceptant réciproquement sa légitimité qu'il devient possible d'avancer ensemble vers de nouveaux horizons de connaissance, dépassant la contradiction pour l'intégrer dans un nouveau point de vue. Ce qui est nécessaire, c'est de vouloir ensemble avoir raison de chercher le vrai et le bien.

---

09/03

### **L'organisation politique: des idées et des faits**

- importance déterminante de l'existence dans notre esprit pour comprendre rationnellement et mettre en place un système fondé sur la reconnaissance:

nous comprenons et interprétons, voir jugeons à partir d'idées (= ce qui donne du sens à une expérience vécue)  
une idée = définition, modèle abstrait, construit par la raison, permettant de faire intellectuellement exister un objet de pensée et d'établir des relations entre différents éléments.

ex: l'idée universelle de triangle (sa définition) / les différentes formes de triangles présentent dans la

natures, de même que les différents triangles  
singuliers qu'on peut dessiner.  
on passe du sensible à l'intelligible en faisant  
progressivement abstraction des particularités  
sensibles  
but = penser (intellectuellement) ce qui est  
expérimenté (sensiblement)

- sont-elles "acquises" et contingentes, produites par  
l'expérience vécue, ou bien venons-nous au monde  
avec des idées "innées" et nécessaires, que  
l'expérience vécue ne ait que révéler?  
idées fondamentales d'unité et de cause.  
Platon: idéalisme/ Empirisme, la "tabula rasa".

- par le biais d'idées, nous faisons naître une certaine  
réalité:  
ex de la nationalité / homme en chair et en os: cet  
"homme" devient "un français" parce que la définition  
de l'idée de français fait qu'il peut ou non revendiquer  
cette qualité.  
L'Etat est ainsi une idée qui permet à une certaine  
communauté de fait de prendre forme.  
Et dans la conception dite moderne de l'Etat, l'idée de  
citoyenneté va jouer un rôle capital.  
Parmi les qualités substantielles reconnues au statut  
de citizen, il y a l'idée de liberté

- certaines idées vont permettre de mettre en place  
des systèmes et des artifices permettant de  
transformer la réalité humaine en corrigeant ce qui  
semble poser problème à la vie en commun.  
cependant, en apportant par ses inventions des  
transformations matérielles affectant grandement son  
milieu de vie, l'homme transforme aussi sa manière  
de concevoir sa propre réalité. Ce qui va lui sembler  
normal se confond avec ce qui est possible. Ses  
attentes et ses jugements vont évoluer avec sa  
manière de vivre. Il va tenter de dominer son devenir.  
Cependant, Hegel (La phénoménologie de l'Esprit): "il  
résulte des actions humaines des choses que les  
hommes n'ont ni voulues ni prévues"  
Si comprendre logiquement (repérer des  
enchaînements de cause à effet) et par conséquent  
anticiper en tentant de s'adapter est un réflexe  
psychologique et politique de l'homme, il n'est pas  
toujours en mesure de reconnaître ce qui va être  
déterminant pour l'avenir et comprendre à l'avance les  
transformations encore inédites qui vont être  
amenées par ses actes. il n'y a pas forcément de  
proportionalité entre l'événement qui nous paraît  
fondamental au moment où on le vit, et l'importance de  
ses conséquences sur ce que sera notre devenir.  
Même que le hasard peut intervenir sous la forme  
d'une causalité impossible à repérer: Cournot définit le  
hasard comme étant : "la rencontre de séries causales  
indépendantes". L'inédit existentiel ne peut être  
anticipé, et ce qui est probable n'est pas certain.  
L'homme ne peut pas ne pas chercher à transformer  
son milieu naturel sans tendre vers ce qui lui paraît  
souhaitable, mais aucune de ses créations  
culturelles ne sera sans conséquence.  
Le choix de s'organiser politiquement est nécessaire,  
mais les conséquences de ses choix auront un impact  
direct sur la liberté individuelle qui est la sienne et sur  
sa vision de l'existence politique commune.

C'est dans la vision de l'homme "à l'état de nature" qu'on va définir ce qu'est l'essentiel de la nature humaine (l'inné, le nécessaire) et qu'on va déterminer l'action politique nécessaire (l'acquis):c

chez Rousseau: "le bon sauvage"/"être stupide et borné" mais "perfectible"/ "amour de soi" contre "amour propre"

chez Hobbes: "l'homme est un loup pour l'homme"/ "la guerre de tous contre tous" / rôle fondamental de la peur.

essentiel à garantir: Droits (statut de la personne) /  
Confiance (sécurité)

---

**16/03**

### **L'organisation politique: des droits en échange d'obligations**

politiquement, l'individu est un sujet pensant engagé vis à vis de la communauté toute entière, et dans laquelle il va avoir à exercer ses droits. en retour, la communauté toute entière est engagée à faire respecter les droits de chacun. postulant que tous les individus ont la même valeur, ils doivent avoir les mêmes droits.

l'organisation politique de cette société trouve sa raison d'être dans le fait de permettre à chacun de rester lui-même au milieu des autres.

- la justice qualifie la nature d'un relation établissant un équilibre entre un manque et un excès (le droit a pour symbole la balance).

rendre la justice consiste à rendre à chacun son dû, défini en fonction du domaine concerné, du statut des personnes mises en présence, et avant toute chose de l'objet de la convention.

elle résulte donc d'un calcul se tenant à égal distance de deux déséquilibres possibles:le trop peu (le manque) et le trop (l'excès)

la justice est donc dépendante de l'aune utilisée pour mesurer ce qui est dû: il y a donc une valeur dernière qui prime les autres et qui va établir une hiérarchie entre les différents possibles. C'est elle qui "justifie" l'appréciation résultant du jugement porté sur les choix faits.

ex: pour un acte ne respectant pas une convention passée, mettre dans la balance la nécessité morale ou juridique de respecter ses obligations et le constat réaliste selon lequel l'erreur est humaine. quelle valeur l'emportera pour trancher et choisir ce que mérite celui qui a fraudé? choisir d'être charitable et d'effacer la faute pour accorder une deuxième chance, ou bien s'en tenir strictement aux conditions de la convention faisant naître des obligations réciproques liant les deux parties en présence?

(toute ressemblance avec des faits s'étant déroulés dans la réalité concernant la classe serait fortuite...)

- pour savoir ce qui revient légitimement à chacun, il faudra donc distinguer le fait "d'avoir des droits" (lesquels? sont-ils innés ou acquis?) du fait de "pouvoir faire usage de ses droits" (dans quelles conditions? comment = matériellement, ou d'après quelle autorisation?, car ça n'est pas parce qu'on le

peut matériellement qu'on le doit moralement ou juridiquement...)

-la loi, cette règle abstraite et générale qui sert de modèle et de référence, permet de garantir la coexistence pacifique en établissant les droits politiques. Le pouvoir législatif fait la loi en autorisant et interdisant a priori certains comportements matériellement possibles, le pouvoir judiciaire vérifie que la loi est respectée et intervient en cas de violation de ses dispositions afin de rétablir l'équilibre, enfin le pouvoir exécutif prend les décisions concernant l'action commune de tout un peuple, mais dans le respect de ce que la loi interdit et autorise (en respectant en particulier la loi qui fonde l'ordre politique d'un pays et qui attribue ses compétences à l'Etat:la Constitution).c'est parce qu'elle s'impose aux gouvernants et aux gouvernés qu'elle garantit les droits.

-la loi naît d'une convention politique engageant les individus et le pouvoir central représentant l'intérêt de cette communauté dans laquelle chacun se retrouve. Le terme de "contrat social" qualifie cette convention faisant naître des obligations de part et d'autre entre le sujet de droit et la communauté. elle est issue d'une rencontre de volontés libres et fait ainsi passer de l'état de nature (les individus réunis "de fait" à un endroit donné, à un moment donné) à l'Etat politique (des sujets de droits faisant partie d'une organisation politique appelée Etat, supposant un territoire donné, une population donnée, des lois fixées et garanties par un pouvoir central donné)

il y a nécessité pour les individus de s'entendre entre eux, vivant sans cela dans l'instabilité et la menace permanente, et dans l'incapacité d'unir leurs forces pour faire oeuvre commune (par ex:répartition des tâches à accomplir se révélant indispensables pour la vie de tous en général, et de chacun en particulier)

-modèle du Contrat social selon Rousseau (Le contrat social):

chacun s'engage vis à vis de la communauté toute entière à ne faire que ce que la loi lui permettra désormais de faire;en retour, la communauté toute entière s'engage vis à vis de chacun à faire respecter ses droits. L'individu devient citoyen et participe en cette qualité à l'élaboration de la loi qu'il doit respecter. La loi elle-même est donc l'expression de la volonté générale et défend l'intérêt général (c'est à dire l'intérêt de n'importe quel citoyen sans exception). Il en va avant toute chose de la défense des droits de la personne et de ses biens théorisés par Locke (circulation/expression/habeas corpus/propriété)

-modèle du Contrat social selon Hobbes (le Léviathan)

chacun s'engage vis à vis de chacun et de ces multiples ententes particulières naît une communauté d'engagements mutuels généralisés. Chacun s'engage à ne plus attenter à la sécurité de la personne et des biens de chacun des autres. En retour, chacun des autres est engagé à ne plus attenter à la sécurité de la personne et des biens de tout un chacun. La loi prendra la forme d'une force commune constituée par



la nécessité de garantir ses conditions de vie contre l'insécurité et le crime. Les droits de la personne tels que Locke les a théorisés renvoient ici tous au besoin premier de sécurité de la personne. De la rencontre des intérêts particuliers naît l'idée d'intérêt général. La loi est l'expression de la volonté générale d'établir la sécurité, et l'union des forces particulières donnera naissance à la force générale que représentera l'Etat.

-chez Rousseau comme chez Hobbes, l'Etat est issu de la rencontre des volontés de tous, il a pour mission d'établir la coexistence pacifique en assurant le respect des droits de la personne et de ses biens, et suppose en échange que chacun soit engagé à respecter la loi. Chez Rousseau, les limites de la légitimité de l'action de l'Etat vis à vis du citoyen se confond avec celles de la jouissance de ses droits fondamentaux, chez Hobbes d'une manière plus stricte avec celles de son droit fondamental à la sécurité. Mais chez l'un comme chez l'autre, l'Etat n'est pas une autorité extérieure qui s'impose à la volonté duncitoyen, mais au contraire, l'Etat reçoit son autorité de l'expression de la volonté intérieure du citoyen

---

### correction du bac blanc

sujet 2: -doit-on nécessairement obéir à la loi?  
importance fondamentale des termes pour le sens de la question.  
pb du hors-sujet.

---

## 23/03

### Liberté politique et intérêt général

\* intérêt général /intérêt commun

Il y a selon Kant (Idée d'une histoire universelle) un antagonisme inhérent à la nature humaine imposant la nécessité de recourir à la loi pour organiser la vie politique: les relations humaines sont essentiellement dominées et conditionnées par une "insociable sociabilité". L'action commune est nécessaire (répartition des tâches indispensables à la satisfaction des besoins essentiels. V. pyramide de Maslow: physiologique/ psychologiques et relationnels/ spirituels) mais en même temps chacun éprouve beaucoup de difficulté à vivre avec les autres et à développer spontanément un égoïsme naturel.

La loi en tant que règle abstraite et générale, définie a priori, est donc un maître qui s'impose indifféremment à tous, gouvernants comme gouvernés, et dans l'intérêt indifférencié de tous.

Elle établit l'autonomie de chacun, le sujet pensant se retrouvant dans la loi qui est l'expression de la volonté générale, qui permet de répondre à l'intérêt général.

- soit deux ordres de nature différentes:

Il y a d'un côté l'individu privé (telle personne mais pas telle autre), et de l'autre le citoyen (n'importe quel individu)

J'ai des intérêts particuliers en commun avec d'autres, mais nous sommes aussi liés par un intérêt général.

Pour savoir si nous avons à faire à un intérêt particulier concernant une majorité de gens ou bien à

un besoin relevant de l'intérêt général, il suffit d'emprunter à John Rawls (La théorie de la justice) les outils intellectuels permettant de sortir des particularités de sa situation personnelle: considérer le problème sous le "voile d'ignorance" en supposant qu'on puisse éventuellement se trouver dans la situation du "plus mal loti". Si toute personne et non pas seulement une grande majorité de personne peut être éventuellement concerné, alors nous sommes dans le domaine de l'intérêt général. L'idée de communauté politique existe indépendamment des particularités des individus qui se retrouvent en elle. La loi ne doit intervenir que pour garantir l'intérêt général, les autres intérêts relevant d'options possibles mais pas nécessaires.

- soit un seul ordre de choses dans lequel intérêt général et intérêt commun se confondent: en tant qu'individus, nous avons tous en commun certains intérêts privés. La loi interviendra pour garantir à chacun les conditions d'exercice de ce qui relève d'intérêts privés communs. L'existence de la communauté dépend de l'existence des relations des individus entre eux. A supposer que que les individus n'aient plus rien en commun, l'idée de communauté politique disparaît. Dans ce système, l'intérêt commun se confond avec l'intérêt de la majorité. Mais il y a alors un problème de reconnaissance de ceux qui appartiennent aux minorités.

\* L'intérêt général est d'abord l'instauration de la coexistence pacifique. Or spontanément, même bien intentionné, chacun a tendance à privilégier son intérêt particulier (exemple de la chasse au cerf chez Rousseau) Il faut donc non seulement que chacun prenne conscience de ce qu'est l'intérêt général pour lui, mais en plus, qu'en cas de conflit entre l'un et l'autre, il s'habitue dans son comportement à ce que l'intérêt général prime son intérêt particulier momentané. La loi intervient alors pour poser les limites nécessaires.

\* reste à définir l'essentiel à défendre:  
- la sécurité au sens de la confiance avant toute chose, sachant qu'on ne risque plus à tout moment d'être attaqué ou soumis à la violence arbitraire.  
- les droits fondamentaux tels que Locke les a théorisés.  
D'où deux façon de gouverner:  
- soit on légalise le fait de toucher à la frontière entre ce qui relève de la vie privée et ce qui relève de la vie publique au nom de la sécurité de tous.  
- soit on interdit légalement de franchir la frontière entre ce qui relève de la vie privée et ce qui relève de la vie publique au nom de l'intangibilité des droits fondamentaux de la personne

---

### **La séparation des pouvoirs**

Montesquieu montre que le système de la séparation des pouvoirs est la seule garantie contre les trois maux qui menacent l'organisation politique et les droits de la personne. Il s'agit de prévenir l'apparition de la tyrannie, de l'arbitraire et de l'oppression.

L'Esprit des lois, livre 11: des lois qui forment la liberté politique dans son rapport avec la constitution:

La liberté politique dans un citoyen est cette tranquillité d'esprit qui provient de l'opinion que chacun a de sa sûreté; et pour qu'on ait cette liberté, il faut que le gouvernement soit tel qu'un citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen.

- *Exécutif+ Législatif = tyrannie ("Lorsque, dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, le pouvoir législatif est réuni au pouvoir exécutif, il n'y a pas de liberté, parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement")*

- *Exécutif+Judiciaire= oppression ("Si le pouvoir judiciaire était joint au pouvoir exécutif, le juge pourrait avoir la force d'un oppresseur")*

- *Législatif+Judiciaire = arbitraire ("Si le pouvoir judiciaire était joint au pouvoir législatif, le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire: car le juge serait législateur")*

Il rajoute: "Tout serait perdu, si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs: celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers".

---

## 30/03

### **fondement de l'autorité: quelle est sa légitimité?**

reprise idéal démocratique:  
individu/intérêt général/Loi= expression de la volonté générale/ droits fondamentaux  
différence intérêts privés communs et intérêt général  
Rawls: "voile d'ignorance" "situation du plus mal loti"  
Popper: le système démocratique permet de se débarrasser de ses déiérgeants sans violence.  
ou réforme ou révolution

structure de l'organisation politique des régimes autoritaires  
fascisme  
nazisme

---

### **(suite)**

Fourier  
Proudhon  
industrialisation  
/ paternalisme

exploitation de l'homme par l'homme  
classes sociales  
propriété des grands moyens de production (infrastructure)  
communisme  
dictature du prolétariat

---

**13/04**

**KANT**

reprise Kant:  
hasard Cournot  
impossible de prévoir d'avance les suites de nos actions  
risque reste donc même quand on choisit de "ménager par  
humanité"  
donc le principe s'impose de toute façon.

reprendre à la dénonciation de la contradiction de  
Cournot.

---

**20/04**

**La question du sens spirituel : 1. Le phénomène  
religieux**

questions de réflexion:  
- la religion sépare-t-elle (nécessairement)?  
- la religion rapproche-t-elle (nécessairement)?

- la question du sens de l'exo étymologie latine Cicéron  
relegere: lire autrement (symbole, sens profond) /  
religare: lier autrement (dogmes et rites)  
horizontal: les hommes ensemble  
vertical: l'homme à ce qui le dépasse (le divin)

- agir au nom de la religion/ religieusement  
deux risques:  
psychologique et intellectuel = dogmatisme (penser qu'on  
détient la vérité)  
politique et pratique = le rapport de force (forcer  
autoritairement l'autre)

- croyance (des dogmes et une façon d'interpréter le  
monde)/ politique (des rites et des pratiques de vie en  
commun)

---

**efficacité technique et idéal spirituel**

la religion semble donc bien répondre à un besoin  
essentiellement humain  
- un besoin de quel type?

un besoin suppose qu'on engage une action qui  
maintienne voire rétablisse l'équilibre de la personne  
ou/ et de la société.

matériel = situable dans l'espace et dans le temps,  
efficacité technique du moyen employé (étymologie  
grecque, tekne = savoir-faire, procédé, manière de  
faire). efficacité quantifiable.

intellectuel et spirituel = une représentation de ce qui  
est vécu, une interprétation (mentalité), qualité visant  
le rapprochement ou la réalisation d'un idéal (idée de  
perfection). une manière de donner du sens. un art de  
vivre les choses (étymologie latine, ars = manière de  
faire).

Un moyen n'a de valeur que s'il permet d'atteindre une  
fin. En soi, il ne "vaut" rien.

deux types de fins: technique/ intellectuelle et  
spirituelle, et donc deux types de moyens.

la religion a longtemps joué un rôle politique et un rôle intellectuel, d'où une organisation de la pratique (rites) et une définition de la croyance (dogmes). elle est une des réponses possibles que l'homme peut apporter à son besoin de repères pratiques et de sens spirituel. on retrouve la question du "comment" et celle du "pourquoi".

le spirituel unifie 1. le matériel (ce qui relève de l'espace et du temps) et 2. l'intellectuel (les représentations qu'on se fait de l'existence): je suis "spirituellement" présent par la pensée = je suis "intellectuellement" conscient que "je pense" (- que j'ai le choix/ qu'il y a tel et tel possibles/ que je vise telle valeur) et je raisonne 'intellectuellement' en comprenant le lien de cause à effet entre deux représentations. Comprendre dans quel esprit quelque chose a été dit, c'est saisir l'idée essentielle qui donne du sens aux idées et aux actes de quelqu'un. Ex: le titre "l'Esprit des lois" de Montesquieu invite à ne pas voir le texte d'une loi comme une fin, mais plutôt comme un moyen d'atteindre une fin/ l'esprit est la pensée personnelle de chacun quand il se pense lui-même comme une unité inédite qui se reconnaît dans certaines valeurs conditionnant ses actions.

---

11/05

### **rôle déterminant du concept dans la culture humaine**

L'idée de religion se rattache directement à celle de culture= ce que l'homme met en place, qu'il ne trouve pas directement dans la nature. Il le conçoit (découvre ou invente)

- l'esprit envisage le réel comme un tout: il le conçoit de façon globale (différence entre le tout et ses parties). de même, mon esprit me permet de concevoir ma situation de manière unifiée, comme un tout où chaque geste, chaque représentation se comprend par rapport à l'unité de l'expérience vécue (l'existence). Mon existence est une. J'évolue, j'avance dans cette existence, et en même temps, c'est toujours la seule et même existence. C'est la pensée qui fait de chacun un sujet pensant libre. Mais sa façon personnelle de concevoir son existence renvoie à la pensée non plus entendue comme outil psychologique (conscience psychologique et raison), mais surtout comme esprit (faculté de concevoir l'existence de façon unifiée, et de lui donner de la valeur)

- la nature et l'inné ont une étymologie latine comme: naître, ce qui est né (natus). ce qui est naturel, l'homme le trouve là, il ne l'a pas produit. en revanche, la culture, c'est ce qu'il produit en le concevant. qu'il s'agisse d'expliquer les phénomènes naturels (les comprendre rationnellement à partir d'hypothèses explicatives) ou bien d'inventer de l'inédit

(matérialiser une idée), dans les deux cas, l'opération n'est possible que parce que l'esprit a produit un "concept": une idée déterminée par ses qualités substantielles.

ex: la fièvre puerpérale découverte par Semmelweis  
ex: le concept de liberté

- ainsi donc, il faut qu'un être humain pense en établissant intellectuellement une relation entre son expérience vécue et ses valeurs pour que sa pensée devienne un esprit. Et la culture, c'est ce que l'esprit conçoit. Des êtres humains concevant intellectuellement leur expérience vécue commune et la définition des différentes valeurs qui lui donnent sens communient par l'esprit. Il appartient à chacun d'accepter ou de refuser de donner de la valeur à certains aspects ou éléments du réels, mais chacun est en mesure de concevoir l'expérience vécue par autrui. Descartes: penser = accepter ou refuser. donc arriver à accepter que l'autre a le droit existentielle d'accepter ou de refuser par lui-même. sans cela, nous tombons dans les rapports de forces. Merleau-ponty: concevoir qu'on peut être existentiellement l'un avec l'autre, et non pas irrémédiablement l'un contre l'autre.

- respecter l'autre comme esprit, c'est lui reconnaître le droit plein et entier de penser par soi-même. en revanche, lui faire violence, c'est ne pas reconnaître qu'il a le droit de penser par lui-même, de porter les jugements de valeur qu'il veut et faire de sa personne ce qu'il veut. vouloir substituer sa propre volonté et son propre jugement à la volonté et au jugement d'autrui, c'est le nier en tant qu'esprit, c'est instrumentaliser sa personne. c'est donc passer à côté de ce qui fait essentiellement le propre de ce qu'il est. la violence, physique ou morale, nie l'autre dans son droit d'être lui-même: un sujet libre et responsable.

- par conséquent, c'est cette capacité à concevoir par soi-même qui est constituée l'essence de la notion de culture, et c'est ce qui en fait le propre de l'homme. le rapport que l'homme entretient avec la nature est double:

1/ la contemplation ( faire l'expérience esthétique de ne faire qu'un avec la nature: concevoir la perfection) 2/ l'utilisation à son profit ( repérer les mécanismes naturels humains pour les détourner de leur fin initiale et les utiliser efficacement dans la réalisation d'un projet qu'on aura choisi personnellement ou en collaboration avec d'autres) soit le beau (le spirituellement parfait)= l'art , la religion, la morale / soit l'utile ( le matériellement efficace) = la technique, le travail.  
Bergson: homo faber/ homo sapiens. viser "un supplément d'âme" (faire advenir une unité dans l'expérience vécue existentielle en permettant de tendre vers ce qui a pur soi, spirituellement, le plus de valeur) plutôt qu'un supplément technique (matériellement efficace)

- l'idée de bonheur renvoie donc à la représentation qu'on se fait de l'existence vécue:  
le sens = la signification ( le pourquoi, la valeur de ce qui est fait) / le sens= la direction (ce qui est visé, la valeur de ce qui est choisi)  
concevoir son existence, c'est lui donner du sens.

---

## rôle déterminant du concept, suite

suite de l'engagement spirituel:

- suffit-il de penser pour concevoir?

- Bacon " le pouvoir de l'homme est proportionnel à son savoir, parce que c'est l'ignorance de la cause qui lui fait manquer l'effet. On ne commande à la nature qu'en lui obéissant, et ce qui est cause en théorie devient moyen en pratique"

anticipation et choix: l'efficacité technique répond à des besoins relationnels et psychologiques: point de vue partiel/  
l'engagement en fonction de l'idée de valeurs éthiques et morales à des besoins spirituels: point de vue globale

---

18/05

### Efficacité technique et justification morale

- différencier radicalement ce qui n'est que moyen technique et ne reçoit sa valeur que de la fin qu'il permet d'atteindre, et la fin qui elle, est visée pour elle-même: vaut en soi.

sens des expressions suivantes:

"la fin justifie les moyens"

"tous les moyens sont bons"

regard différent sur une même chose selon qu'on la considère comme simple moyen technique ou sous l'angle de la moralité:

"le mensonge est un mal" (valeur morale)

"mentir me permet d'obtenir d'autrui ce que je veux" (efficacité technique)

voir le sens que prend une affirmation selon qu'elle reflète un jugement moral ou sous l'angle simplement technique.

bien faire la différence entre un objet purement technique et le reflet d'une valeur morale.

- qu'est-ce qu'agir avec humanité? (être matériellement efficace ou moralement digne)

du point de vue de la pensée:

[délibérer] = choisir un possible en connaissance de cause: faire usage de ses facultés intellectuelles spécifiquement humaines (conscience réfléchie + raison) conduit à anticiper, peser le pour et le contre, choisir parmi les possibles techniques avec comme critère essentiel ce qu'on reconnaît comme valeur morale dernière

puis [s'engager dans l'action]= réaliser le possible choisi en y mettant toute sa volonté

Quand on envisage de faire quelque chose, contrairement à ce qu'on pourrait croire, parmi les critères de sélection de ce qu'on va envisager de faire, la seule efficacité technique doit s'accorder obligatoirement avec ce qui vaut pour nous moralement, passe avant toutes autres choses, donne son sens à notre engagement (voir Weber, la rationalité morale) Dans cet optique, les objectifs matériels passent donc après la validation morale.

- penser, c'est aussi comprendre en rapprochant l'expérience vécue d'idées qui l'éclairent et lui donne du sens.

particulier (singulier) /universel

toute expérience est vécue au singulier, mais sera interprétée en fonction d'idées particulières ou universelles. Attention cependant à la polysémie des termes qu'on utilisent pour qualifier ce qui est vécu:

ainsi: la norme = ce qui est fait par la majorité / = ce qui doit servir de modèle

1. quand nous nous exclamons "c'est normal!", que voulons nous dire? C'est très courant ou c'est ce qui est souhaitable?

dans les deux cas, on cherche à rendre compte de ce qui est, mais ce qui se fait habituellement ne correspond pas nécessairement à ce qui serait souhaitable.

ça n'est pas parce que c'est matériellement possible que c'est ce qu'on devrait choisir moralement

2. ce qui se "justifie" est considéré comme ce qui est juste

du point de vue de la connaissance, cela correspondra à l'idée de vérité

du point de vue de l'action, cela correspondra à l'idée de sagesse

mais on ne peut décider de ce qu'on doit faire qu'à partir de ce qui est. Donc vérité et sagesse correspondre à une même exigence d'authenticité.

- deux sources permettant de savoir ce qui est et ce qu'on doit faire

1. le raisonnement logique:

la démonstration rationnelle permet de déduire logique toute une série d'informations à partir de postulats. La cohérence logique fait que la conclusion s'impose à celui qui accepte les postulats.

la science rend compte de l'apparition des phénomènes naturels à partir d'un système d'interprétation logique partant de postulats clairement définis.

Changer de postulats, c'est changer de système d'interprétation, ce dont témoigne l'histoire des sciences. Mais l'instrument de réflexion reste la cohérence logique mettant en oeuvre les trois principes rationnels formels: identité/ non-contradiction/tiers-exclu

Ex: explication du temps linéaire = les événements ne se produisent qu'une seule fois et ne se reproduiront jamais plus / explication du temps circulaire = les événements se reproduisent à l'infini. A chaque fois qu'un cycle se termine, toute la série recommence de puis le début, et ce, sans jamais que le mouvement ne cesse.

si je m'appuie sur ce dont je fais l'expérience: en même temps, j'ai l'impression de vivre seconde après seconde un inédit totalement singulier, mais j'ai pourtant de temps en temps des "impressions de déjà-vu". Que dois-je en conclure...

2. le sentiment profond d'évidence dont on va témoigner. Atteindre le sens par l'expérience vécue par la conscience.

C'est alors la croyance profonde ressentie que quelque chose est vrai au delà des apparences ou de la capacité à le démontrer logiquement) qui sera considéré comme critère de vérité.

Ex l'idée qu'autrui existe vraiment indépendamment de l'expérience que je fais en rencontrant quelqu'un a pour seul critère de vérité ce sentiment profond d'évidence que je ressens. Je ne peux pas démontrer que l'autre existe "en soi" indépendamment du fait qu'il existe "pour moi", mais j'en suis sûr (=intimement persuadé par le sentiment que je ressens d'être dans le vrai)

ex l'existence de dieu est une évidence pour le croyant et vécu sur le mode de la conviction intimement ressentie de sa présence / la conviction de l'athée qui lui fait considérer que pour lui, dieu ne serait qu'une



idée de la perfection que l'homme construit intellectuellement en opposition à l'imperfection humaine repose aussi sur l'absence de croyance ressentie.

Témoigner de ce qu'on ressent pour en prendre mieux conscience en s'en faisant une image, ou pour faire comprendre à autrui par le ressenti ce qu'est notre expérience suppose qu'on trouve un moyen qui soit différent de la démonstration rationnelle.

d'où l'importance fondamentale du symbole ( le signe suppose un double registre de compréhension: un signifiant sensible qui n'est qu'un support s'adressant à un plusieurs sens, et un signifié, c'est à dire une idée qui fera saisir intellectuellement le sens, ce qui est à comprendre)

la religion comme l'art renvoie à cette expérience de la vérité vécue sur le mode de la sensibilité

les symboles religieux "signifient" quelque chose qui est à accepter par la conscience/ l'art témoigne ou scute grâce à ses oeuvre une expérience de la vérité vécue sur le mode de la perfection ressentie, qui nous fait dire "c'est parfait! c'est exactement ça"

Dans cette manière de comprendre de façon sensible ce qui est, les règles fondamentales qui préserve la cohérence logique de la démonstration rationnelle peuvent ne plus être valables:

- "je est un autre" Rimbaud, semble contraire au principe d'identité et nous oblige à sortir de la compréhension logique ordinaire pour saisir ce que le poète "veut dire" (= l'idée à saisir directement par la conscience)
- dieu existe en dehors de l'espace et du temps

- Notre compréhension renvoie donc autant à ce qui nous semble vrai qu'à ce que nous pouvons démontrer. Dans les deux cas, nous partons de postulats qui sont des évidences déclarées vraies par celui qui les déclare être telles.

Témoigner de l'expérience humaine, c'est accepter l'importance des deux dimensions de la connaissance de ce qu'on appelle le vrai.

---

### **reprise kant: conscience ou loi morale**

opposition de la conception de la morale définie en dernière analyse, essentiellement, soit par la raison soit par la conscience.

- raison: Kant  
sujet pensant libre et responsable  
égalité / équité  
triple formulation de l'impératif catégorique:  
universalisation (hors contexte) / valeur en soi (Fin en soi) / modèle (Loi)  
les principes moraux sont fixés a priori et s'appliquent obligatoirement.  
pas d'exception possible.  
expression de la volonté bonne (viser le bien pour lui seul, logiquement déterminé) = intention de se conformer au devoir.

- conscience: Rousseau et Constant  
"conscience conscience, instinct divin/ juge infaillible"  
conscience: se savoir en situation, être capable de situer sa propre action dans la situation conçue comme une totalité et compte-tenu de l'autre dans

lequel on reconnaît le même que soi (= son semblable:  
un être souffrant et libre, ignorant mais perfectible;  
les principes moraux sont fixés a priori mais leur  
application dépendra des conditions particulières du  
contexte, en fonction de ce que la conscience estimera  
devoir être fait.  
des exceptions doivent être envisagées.  
expression de sa bonne volonté: vouloir le bien de  
l'autre comme le sien propre.

---